

CROISADE

## Franklin Graham, aumônier du Pentagone



Les Graham sont les prédicateurs les plus connus du monde libre. Billy fut le conseiller spirituel de cinq présidents des États-Unis et convertit George W. Bush. Son fils, Franklin, dirige une association de missionnaires embarqués dans les forces déployées en Irak et prêche les retraites de carême au Pentagone. Derrière cette dynastie se cache une organisation militaro-religieuse conçue pendant la Guerre froide pour opposer le christianisme au communisme athée et utilisée aujourd'hui contre l'islam.

page 2

### OTAN : faux débat et vrai propagande

TRIBUNES LIBRES  
INTERNATIONALES

L'OTAN sert-elle encore à quelque chose dans les conflits actuels ? C'est la question que feint de débattre l'*International Herald Tribune* en donnant la parole à deux experts opposés : l'ambassadeur des États-Unis à l'OTAN, R. Nicholas Burns pour qui tout va bien et le journaliste Frederick Bonnart, favorable à une réforme de l'organisation, qui, en fait, n'est autre qu'un colonel des services de communication de l'OTAN.

page 10

### REPÈRE : 28 SEPTEMBRE 1993

La révolution est une maladie contre laquelle il faut vacciner les enfants

Quelques jours après le coup d'État de Boris Eltsine, alors que la presse occidentale présente la résistance des députés retranchés dans le Parlement comme une révolte de « nostalgiques de la dictature de Staline », le dissident Alexandre Soljenitsyne, auteur de *L'Archipel du Goulag* qui avait fait découvrir au monde l'univers carcéral soviétique, participe, en Vendée, au bicentenaire de la révolte de Chouans. Dans son discours, il fait le lien entre « la révolte du vrai peuple de France contre les idéologues sans Dieu de Paris » et le coup de force antidémocratique à Moscou, mais il en profite surtout pour s'en prendre à l'idée même de révolution : « Toute révolution déchaîne chez les hommes les instincts de la plus élémentaire barbarie, les forces opaques de l'envie, de la rapacité et de la haine, cela, les contemporains l'avaient bien perçu. Le mot "révolution" lui-même (du latin *revolvere*) signifie "rouler en arrière", "revenir", [...] "rallumer", dans le meilleur des cas mettre sens dessus dessous, une kyrielle de significations peu enviables. La révolution est une maladie contre laquelle il faut vacciner les enfants. Un révolutionnaire est quelqu'un de malade ». ■



### PHILIP D. ZELIKOW RÉAGIT AUX ARGUMENTS DE « L'EFFROYABLE IMPOSTURE »

Le directeur exécutif de la Commission d'enquête présidentielle sur les attaques du 11 septembre, Philip D. Zelikow, a livré ses commentaires dans le *Washington Post* au sujet de l'animation flash qui reprend les arguments de *L'Effroyable imposture* et circule depuis le début de l'été sur la toile : « Nous avons discuté de ces théories. (...) Lorsque nous avons écrit le rapport, nous avons pris soin de ne pas répondre à toutes les théories. (...) À la place nous avons essayé d'affirmer ce qui est vrai en y ajoutant beaucoup de détails critiques dont nous savions qu'ils aideraient à dissiper les interrogations. », a-t-il déclaré, sans oublier de rassurer les sceptiques : « La question de savoir si le vol American 77 s'est bien écrasé sur le Pentagone est indisputable. (...) Beaucoup de gens ne font pas confiance aux explications du gouvernement parce que celui-ci a classifié toutes les informations. ». Nous voilà donc rassurés.

► Pour visualiser l'animation Flash, [cliquez ici](#).

► Pour lire les « détails critiques » du rapport de la Commission d'enquête sur le 11 septembre, [cliquez ici](#). ■

## Croisade

# Franklin Graham, aumônier du Pentagone

**Les Graham sont les prédicateurs les plus connus du monde libre. Billy fut le conseiller spirituel de cinq présidents des États-Unis et convertit George W. Bush. Son fils, Franklin, dirige une association de missionnaires embarqués dans les forces déployées en Irak et prêche les retraites de carême au Pentagone. Derrière cette dynastie se cache une organisation militaro-religieuse conçue pendant la Guerre froide pour opposer le christianisme au communisme athée et utilisée aujourd'hui contre l'islam.**



Il y avait Billy Graham, l'infatigable prêcheur itinérant qui fut le confident des présidents républicains, Eisenhower, Nixon, Ford, Reagan et Bush père. Il y a désormais Franklin Graham, le fils, aumônier du Pentagone et confident par hérité du président Bush fils.

Le révérend Billy Graham est un familier du clan Bush et passe souvent ses vacances dans leur résidence d'été de Kennebunkport (Maine). C'est là, qu'en 1986, le saint homme aurait pris en aparté George W. qui menait alors une vie de patachon et souffrait d'alcoolisme et plus encore. Le pasteur ne pouvait s'empêcher de regarder Junior comme son fils, d'autant qu'à l'époque son fils biologique, Franklin, était lui aussi à la dérive et s'adonnait à la débauche. Billy toucha le cœur du jeune homme et lui révéla l'amour que Dieu lui porte. La parole du prêcheur grandit en George W. de sorte que, quelque temps plus tard, il put abandonner du jour au lendemain alcool et cocaïne et se tourner vers

Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est tout au moins l'édifiant récit que les conseillers en communication de Junior ont ressassé tout au long de ses campagnes électorales.



Billy Graham aux côtés de Richard Nixon

On comprend donc qu'une fois élu 43e président des États-Unis, George W. Bush désigna le révérend Franklin Graham pour dire la prière publique lors de la cérémonie d'investiture et recueillir sa prestation de serment sur *La Bible*. De même, c'est vers l'association missionnaire de Franklin, La Bourse du Samaritain (Samaritan's Purse) que la Maison-Blanche se tourna pour remodeler l'Irak et y apporter la vraie Foi.

## La Bourse du Samaritain

Créée en 1970, la **Bourse du Samaritain** est « *une organisation chrétienne ayant pour vocation de diffuser la bonne parole de Jésus-Christ, par la prédication des Évangiles et l'aide aux démunis* ».

L'organisation internationale est basée à Boone en Caroline du Nord. Elle a un budget actuel de 200 millions de dollars, et dispose de filiales au Canada, en Australie, en Angleterre, aux Pays-Bas, au Kenya. Elle déclare fournir « *de l'aide* » dans plus de cent pays dans le monde.

Bien que les discriminations pour motifs de race, sexe, couleur, âge, état civil, invalidité, ascendance, etc., sont interdites dans un cadre professionnel, la loi états-unienne les autorise pour motifs religieux. Il est donc légal que, dans ses offres d'emploi, l'organisation stipule que tous les demandeurs doivent adhérer à sa « *profession de foi* ». Celle-ci inclut entre autres de croire que « *La Bible est l'unique, inspirée et infaillible parole de Dieu* » ; que Dieu est éternel, et unique, et que « *Jésus-Christ est le seul chemin* » pour « *le salut des égarés et des pécheurs* ». Les salariés de l'organisation samaritaine doivent aussi croire « *en la résurrection des justes et des pécheurs ; les premiers pour la vie éternelle et les seconds pour la punition éternelle* ».

En réalité, la Bourse du Samaritain se caractérise à la fois par des activités philanthropiques et par un culte faussement sentimental, le tout avec un fort souci d'engranger du profit. C'est ainsi qu'en tant que cadre de cette entreprise, le révérend Franklin Graham reçoit une « *compensation* » de 283.798 dollars annuels, sans compter d'autres recettes et bénéfices économiques dérivés de son labeur comme « *sauveur d'âmes* ».

Des critiques de la famille Graham ont indiqué que ses membres n'ont pas voulu rendre public le montant de leur fortune, pas plus que leurs émoluments en tant que cadres évangéliques.

En 2002, la Bourse du Samaritain a cumulé 170 225 005 dollars de recettes, pour des dépenses de 166 338 832 de dollars, y compris presque cinq millions dépensés en campagnes publicitaires pour l'obtention de fonds. Le bénéfice pour

cette année s'est élevé à 3 886 173 de dollars, dont environ dix pour cent sont allés dans les poches de Franklin.

À cette date, les gains cumulés de la Bourse du Samaritain atteignaient les 66 201 651 de dollars. Cette pratique consistant à thésauriser sous couvert d'activités philanthropiques est justifié par la nécessité de disposer d'une « réserve » d'argent sur laquelle on peut compter. Elle est avantageusement calculée en pourcentage donné des ressources totales.

En dépit de cela, le fisc états-unien considère cette organisation comme « à but non lucratif ». Elle est donc exempte du paiement de l'impôt.

## L'USAID

En mai 2003, il a été révélé que l'organisation de Franklin Graham avait reçu 4.2 millions de dollars de l'USAID en financements divers depuis 1988 et qu'elle recevrait encore plus pour développer ses activités en Irak [1].

En 2001, le *New York Times* s'est intéressé aux activités de la Bourse du Samaritain au Salvador. L'USAID a subventionné à hauteur de 202 000 dollars la construction de refuges pour les victimes d'un séisme dévastateur. Selon le grand quotidien, les employés de la Samaritan's Purse organisaient des réunions de prière avant d'apprendre aux gens du cru comment construire des habitations temporaires [2].

La Bourse du Samaritain a indiqué que seulement un petit pourcentage de ses recettes provenait de l'USAID. L'Agence publique n'a versé, en 2000, que 3.9 millions de dollars de subvention, couvrant ainsi 2,9% des 135 millions de dollars du budget total de l'association philanthropique.

Toujours selon la Bourse, l'USAID n'aurait jamais posé de questions quand à l'utilisation des fonds, que ce soit au Salvador, au Honduras, au Kosovo, ou dans d'autres pays dans lesquels son action a reçu un financement du gouvernement américain.

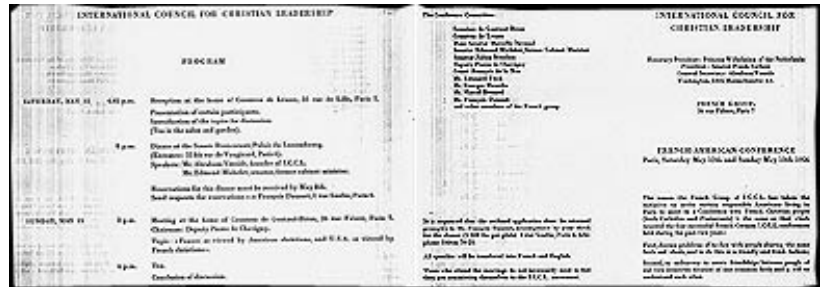
Bien qu'elle nie conditionner l'aide matérielle à l'acceptation de croyances religieuses par les bénéficiaires ou mêler philanthropie et prosélytisme, elle ajoute que « *comme organisation caritative chrétienne, nous sommes autant mobilisés pour répondre aux nécessités physiques que spirituelles des gens partout dans le monde. Nous ne cesserons jamais de dire aux gens avec lesquels nous travaillons : Dieu les aime et prend soin de leur corps, de leur âme et de leur cœur* ».

Et de conclure en forme de provocation : « *Si le gouvernement des États-Unis nous demanderait de modifier ou d'abandonner notre singulière identité chrétienne comme condition pour nous accorder une aide financière, nous déclinierions courtoisement tout appui* ».

Des organisations comme Samaritan's Purse sont soutenues et encouragées par l'extrême droite aux commandes du gouvernement états-unien, afin de faire du profit et du prosélytisme religieux. Ainsi, le 11 janvier 2001, à l'**American Enterprise Institute**, Jesse Helms, président de la Commission sénatoriale des relations affaires étrangères a annoncé : « *Je compte œuvrer avec le gouvernement Bush en vue de remplacer l'Agence des États-Unis pour le*

développement international (USAID) par une nouvelle Fondation du développement international dont le mandat sera d'octroyer des " crédits forfaitaires " destinés à soutenir l'action d'organismes de secours privés et de groupes confessionnels, tels " Samaritan's Purse ", le Secours catholique et bien d'autres encore ».

Avec cette proposition, alléguait Helms, « Nous allons réduire la bureaucratie pléthorique chargée de l'aide étrangère. Tout l'argent qui aura été économisé, jusqu'au dernier centime, sera remis à ces " armées du cœur " pour qu'elles viennent en aide aux êtres les plus démunis de la planète » [3]



Programme de la réunion d'installation en France de l'International Council for Christian Leadership

En 1956, Abraham Vereide installe une section de son organisation religieuse secrète en France. Les réunions se tiennent au Sénat, le secrétariat est assuré par des personnels de l'OTAN. Document : collection particulière Réseau Voltaire (document en grande taille en fin d'article).

## La nouvelle guerre sainte

En 1982, l'organisation de Franklin Graham a accompagné avec son prosélytisme de toujours l'invasion israélienne de camps de réfugiés palestiniens ; elle a prêché auprès des Kurdes ayant combattu Saddam Hussein en 1991, et auprès de jeunes filles bosniaques de religion musulmane, qui avaient été violées par des Serbes chrétiens [4]

Pendant l'opération « Tempête du désert », en 1990, Graham déclara : « *Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour tirer profit de la présence militaire des États-Unis pour partager avec les gens, la religion et la foi sur laquelle s'est édiflée notre nation* ».

En décembre de cette même année, Samaritan's Purse envoya 30 000 paquets contenant un exemplaire du *Nouveau testament* aux hommes et aux femmes servant sous les drapeaux. Ce prosélytisme ne manqua pas d'attirer l'attention du général Norman Schwartzkopf qui ordonna la confiscation des bibles pour éviter des conflits inter-religieux au sein de la troupe.

Après les attaques terroristes du 11 septembre à New York et Washington, dans un show radiophonique, Franklin Graham a accusé l'Islam d'inspirer les attaques contre le territoire des États-unis. Le premier jour du Ramadan, le mois sacré du jeûne musulman, Graham a déclaré : « *Ceux qui se sont écrasés contre ces tours, n'étaient pas des méthodistes, ni des luthériens. Ce fut une attaque contre ce pays par des gens de confession musulmane. Si tu lis le Coran, ses versets, tu vois qu'il invite à tuer les infidèles, les non-musulmans* ». Fin 2001 il se fit plus explicite encore : « *Nous n'attaquons pas l'islam, c'est l'islam qui nous a attaqués. Le Dieu de l'islam n'est pas le même Dieu [que le nôtre]. Ce n'est pas le fils de Dieu de la foi chrétienne ou judéo-chrétienne. C'est un Dieu différent, et je crois que c'est une religion très mauvaise et perverse* ».

« *Nous allons là où se présente l'opportunité de répondre à des besoins* », a déclaré en 2003 Ken Isaacs, directeur international des projets de la Samaritan Purse, situé à Boone, N.C. « *Nous ne rejetons pas le nom du Christ. Nous croyons devoir le partager dans les faits et dans les mots. Nous serons ce que nous sommes* », a-t-il poursuivi en annonçant le déploiement de missionnaires « embarqués » dans les unités combattantes en Irak.

Au camp militaire de Bushmaster près de Najaf, l'aumônier Josh Llano a tiré profit de la pénurie chronique d'eau nécessaire à la toilette des hommes, en conditionnant à leur conversion l'accès à 500 gallons d'eau sous son contrôle : « *C'est simple, a-t'il dit à un journaliste, ils [les musulmans] veulent de l'eau. J'en ai, s'ils acceptent le baptême* ».

Pour leur part, le 10 octobre 2003, des dirigeants d'églises évangéliques d'Équateur ont adressé une lettre ouverte à Franklin Graham suite à l'annonce faite par l'Association Évangélique de Billy Graham, présidée par Franklin, qu'elle organiserait un congrès en Équateur à la fin du mois. Les pasteurs équatoriens s'étonnaient que les Graham n'aient pas utilisé leur influence sur les Bush pour défendre la paix, plutôt que la guerre, comme l'exige, selon eux, la foi évangélique. En détaillant les fausses promesses qui ont été faites pour justifier l'invasion de l'Irak, la lettre rappelait « [en 1992,] *Nous avons commémoré le 500ème anniversaire de l'arrivée de Christophe Colomb sur nos terres, nous avons alors vivement critiqué le fait qu'aux côtés des armées conquérantes, se trouvait l'Église catholique pour imposer la croix au fil de l'épée, (...) Dix ans après le 500ème anniversaire, ce sont les évangéliques - et parmi eux votre organisation - Samaritan's Purse qui arrivent en Irak avec l'armée d'invasion* ».



Franklin Graham  
Officiant comme aumônier du Pentagone

Au Soudan, la Bourse du Samaritain a aussi développé ses doubles activités philanthropiques et prosélytes. Conformément à une information de Franklin Graham diffusée sur son site internet, le chef de la majorité au Sénat états-unien, Bill Frist, a participé aux vols humanitaires de l'association en leur donnant un contenu politique. Il a développé la thèse de l'administration Bush selon laquelle le gouvernement de Khartoum est seul responsable de la crise qui ne peut être résolue que par une intervention du Pentagone.

## Le sida et Dieu

En début d'année 2003, la Bourse du Samaritain ainsi que d'autres organisations connues de la droite religieuse, comme Focus on the Family, La Christian Coalition et The Family Research Council, se sont unies pour demander à Bush que les 15 milliards de dollars destinés à combattre le sida en Afrique dans le cadre d'un plan quinquennal soient utilisés pour prôner

l'abstinence plutôt que l'usage du préservatif.

Dans une lettre envoyée à Bush, le 27 février de cette même année, signée entre autres par Franklin Graham, elles ont recommandé que ce programme considère l'abstinence et à la fidélité dans le mariage comme solutions au sida et l'utilisation du préservatif seulement comme un « *ultime recours* ». Elles ont aussi demandé que cette initiative soit accompagnée de fonds gouvernementaux pour les organisations religieuses ; et que ces financements soient refusés aux groupes de « libéraux » ou féministes, ou aux pro-avortement, même si ces ressources sont pour lutter contre le SIDA ou pour diffuser une information sur cette maladie.

Le pasteur évangélique Phillip Lee, de His Wat Out Ministries, a rapporté qu'en mars 2002 il s'était réuni avec Franklin Graham et d'autres membres de Samaritan's Purse pour dire que « *Dieu a énoncé des principes bibliques pour stopper l'épidémies du sida et apporter de l'espoir à ceux dont les vies ont été dévastées par cette maladie mortelle* ».

Le républicain Bill Frist a collaboré depuis des années avec la Bourse du Samaritain. C'est un des législateurs les plus opposés aux droits sexuels et relatifs à la procréation.

Maintes et maintes fois, Frist a voté non seulement contre diverses formes d'avortement, mais aussi contre la pilule du lendemain et pour l'élimination des aides gouvernementales à des projets focalisés sur la contraception des femmes dans des pays pauvres. Il a aussi voté l'allocation de fonds de plusieurs dizaines de millions de dollars aux programmes d'abstinence sexuelle, qui empiètent sur la liberté de prendre des décisions personnelles et inspirées de préjugés moralistes sur la sexualité.

## Le Messie en uniforme

Né en 1952, William Franklin Graham III est le quatrième des 5 enfants de l'évangéliste Billy Graham. Dans un article consacré à l'Empire Chrétien de Franklin Graham, John Chuckman souligne les obsessions précoces de Franklin quant aux armes à feu et son habitude d'en offrir [5]

Conformément à certains témoignages, Franklin a été un adolescent rebelle, il fumait (coutume qui scandalise beaucoup d'évangéliques), il buvait et se battait. Il a été expulsé du Le Tourneau College.

Sans vouloir entrer dans le détail de sa biographie officielle, celle-ci indique qu'à 22 ans, « *après une période de rébellion et avoir parcouru le monde, Franklin a remis sa vie entre les mains de Jésus-Christ* », après quoi le docteur Bob Pierce, fondateur de Samaritan's Purse l'a envoyé en mission en Asie. « *Il ressentit le besoin de travailler avec les sinistrés de la guerre, de la faim, des maladies et des catastrophes naturelles* ». (

En 1978, il a été nommé membre du Conseil directeur de cette organisation et, l'année suivante après le décès de Pierce, président de l'organisation, charge qu'il détient jusqu'à présent, un quart de siècle plus tard.

À partir de 1989, Franklin Graham alterne entre ses activités de magnat de la philanthropie religieuse et des prédications et autres festivals évangéliques en collaboration avec son père.

Le 23 septembre 2003, au stade de Tulsa, Oklahoma, environ 40 000 personnes étaient présentes pour écouter son message. Au cours de l'événement son fils cadet, Edward, qui venait d'obtenir son diplôme de l'Académie militaire de West Point, a expliqué à l'audience comment « *sa foi l'a aidé* » pendant sa formation. Malheureusement, le révérend Franklin Graham a eu moins de chance avec son fils Ned, lui aussi pasteur, dont les frasques sexuelles ont garni les journaux à scandale.

En réalité, le constant mélange des genres auquel se livre la dynastie Graham n'est pas le fruit du hasard, c'est sa stratégie. Les Graham ne sont que les porte-parole d'une organisation militaro-religieuse secrète, créée en 1947 par Abraham Vereide, pour développer une alternative chrétienne au communisme athée dans le contexte de la Guerre froide. Par souci de discrétion, l'organisation ne porte pas de nom, mais ses membres la désignent entre eux comme « *la famille* ». Son siège est installé dans une luxueuse propriété dotée d'un grand jardin aux splendides arbres à proximité du Pentagone, The Cedar (Les Cèdres).

Ce n'est qu'au début des années 50 que « *la famille* » a découvert le talent de Billy Graham et en a fait sa vedette. De nombreuses associations ont été créées pour christianiser les responsables politiques d'abord aux États-Unis, puis progressivement dans tous les pays de l'Alliance atlantique. Une branche française a été créée, en 1956, et Alain Poher en longtemps assumé la présidence (voir notre document exclusif).

Intimement liée à l'OTAN et à l'OTASE, « *la famille* » a installé dans les années 70 un centre de formation aux Philippines, le Collège des ambassadeurs, où quantité de hauts fonctionnaires du département d'État sont venus suivre des sessions de prière. Aujourd'hui, c'est le révérend Franklin Graham qui prêche la retraite de carême au Pentagone.

Depuis sa création, en 1947, « *la famille* » n'apparaît qu'une fois par an en public et se cache le reste du temps derrière le bagout de son prédicateur-star. En marge d'une conférence qui réunit des parlementaires du monde entier, elle organise un déjeuner public de prière présidé par le président en exercice des États-Unis d'Amérique. Même si les démocrates ont montré moins d'empressement que les républicains, à ce jour, aucun hôte de la Maison-Blanche n'a dérogé à cette cérémonie.

### **Edgar González Ruiz**

*Journaliste d'investigation mexicain, auteur de Los Abascal, De los cristeros a Fox, La sexualidad prohibida, Cruces y Sombras ainsi que d'autres livres sur la droite mexicaine et sud-américaine.*

---

[1] *A View From Zion « Bothered »* par Stephen Swecker

[2] « U.S. Cautions Group on Mixing Religion and Salvador Quake Aid » par .David Gonzalez, *The New York Times*, 8 mars 2001.

[3] Source : *Revue électronique du département d'État des États-Unis*, mars 2001.  
Téléchargement au format PDF.



[4] « [Franklin Graham : Spiritual Carpetbagger](#) » par Mas'Ood Cajee, *Counterpunch*, 11 avril 2003.

[5] « [Franklin Graham's Christian Empire](#) » par John Chuckman, *Counterpunch*, 26 avril 2003.

## Documents



Programme de la réunion d'installation en France de l'International Council for Christian Leadership

JPEG - 145.1 ko, 800 x 1124 pixels

### RENDEZ-VOUS SUR LE **FORUM** DES ABONNÉS

- ★ Pour discuter de ce sujet avec les lecteurs et la rédaction de *Voltaire*.
- ★ Pour apporter des informations complémentaires sur le thème abordé dans cet article.
- ★ Pour ouvrir une discussion sur un aspect particulier de l'actualité internationale.

---

Discussions sur les enjeux internationaux  
[www.reseauvoltaire.net/forum.html](http://www.reseauvoltaire.net/forum.html)

# OTAN : faux débat et vrai propagande

## Analyse

Les États-Unis semblent pris à leur piège rhétorique. Ils justifient après coup de leur présence en Afghanistan et en Irak par leur volonté de construire des démocraties et se trouvent donc dans l'obligation d'y organiser des élections. Ce sera le cas samedi 9 en Afghanistan, et peut-être en janvier en Irak.

Rajan Menon, du National Bureau of Asian Research, relève dans le *Washington Post* que la réalité du terrain irakien n'a guère de rapport avec la langue de bois des Bush et des Kerry. Les leaders états-uniens affirment tous deux qu'avec un peu plus d'hommes sur place et en internationalisant les forces, il est possible de rétablir l'ordre et d'élire des institutions représentatives. Or, c'est à l'évidence faux. La reconstruction matérielle et administrative n'a pas commencé, la majeure partie du pays est insurgée, la Coalition bombarde des villes et la résistance, loin de diminuer, s'amplifie. On ne peut à la fois espérer augmenter la présence de la Coalition et internationaliser le conflit, et on ne peut pas non plus espérer maintenir une occupation étrangère et procéder à des élections libres. En réalité, il n'y a pas d'autres solutions que le retrait ou l'enlèvement.

Les deux anciens ministres des Affaires étrangères états-uniens et britannique, Madeleine K. Albright et Robin Cook, ne sont pas plus tendre à propos de l'Afghanistan dans l'*International Herald Tribune*. Le pays est à la dérive, le gouvernement Karzaï est terré à Kaboul tandis que les seigneurs de la guerre règnent sur les provinces. Seule la moitié des électeurs pourra participer au scrutin de samedi, ce qui est beaucoup mieux que pour l'élection précédente, mais n'offre toujours pas de légitimité suffisante. Si des progrès notables ont été réalisés en matière de scolarisation, principalement grâce à l'UNICEF, l'économie est désormais presque exclusivement tournée vers la production de

drogues. Bref, on est loin des déclarations lyriques d'il y a trois ans. Précisément, à propos de l'économie des drogues, le ministre français de la Défense, Michèle Alliot-Marie, enfonce le clou dans le *Washington Post*. Elle fait remarquer que la production d'opium atteint désormais 3600 tonnes par an et emploie 1,7 million de personnes. Étrange dans un pays contrôlé par 20 000 GI's et 10 000 hommes de l'OTAN. Ce que le ministre a la courtoisie de ne pas dire explicitement, c'est qu'une telle économie ne peut se développer sans la protection des GI's et que seuls des avions militaires peuvent exporter cet opium. La France en connaît un rayon sur ce sujet, elle dont l'armée avait jadis organisé un trafic semblable en Indochine pour faire vivre ses alliés locaux, mais elle ne peut admettre pour autant qu'aujourd'hui cette marchandise vienne poser un problème de santé publique dans sa population.

L'OTAN, qui s'est déployée en Afghanistan et se contente en Irak de former des policiers, sert-elle encore à quelque chose dans les conflits actuels ? C'est la question que feint de débattre l'*International Herald Tribune* en donnant la parole à deux experts opposés : le journaliste Frederick Bonnart, favorable à une réforme de l'organisation, et l'ambassadeur des États-Unis à l'OTAN, R. Nicholas Burns pour qui tout va bien. En réalité, M. Bonnart, présenté comme journaliste par l'*International Herald Tribune*, est un colonel des services de communication de l'OTAN, dirigeant une publication semi-officielle *Nato's nations*. Ses pseudo-critiques visent à valider l'Alliance en la reliftant. Plus que le contenu de leurs tribunes, c'est ce procédé pitoyable qui illustre l'illégitimité de l'OTAN. Cette organisation, qui a survécu à la disparition de son objectif, ne sert plus aujourd'hui qu'à normaliser les armées alliées pour permettre au Pentagone d'y réquisitionner des supplétifs autant que de besoin pour constituer des prétendues « coalitions de volontaires ». Subsidièrement, l'OTAN permet de maintenir des réseaux d'influence et d'ingérence qui ne protègent ses membres d'aucun danger et les maintient en situation de vassalité par rapport aux États-Unis.

Réseau Voltaire

## Rajan Menon

Rajan Menon est membre du Council on Foreign Relations, membre de la New America Foundation et président des études politiques eurasiennes du National Bureau of Asian Research. Il est professeur des relations internationales à la Lehigh University.

### « Une solution sans vainqueur »

Source : Los Angeles Times

Référence : « The No-Win Solution », par Rajan Menon, Los Angeles Times, 6 octobre 2004.

**George W. Bush** et **John Kerry** ont plus de points communs qu'on ne le croit. Les deux candidats continueront la guerre et ils refusent de se retirer d'Irak sans la victoire. Tous deux vont augmenter l'entraînement des forces de police et de l'armée irakienne, vont se tourner vers l'ONU et pensent qu'un gouvernement élu sera légitime et changera la tournure de la guerre. Le seul

problème avec ce raisonnement partagé, c'est qu'il est faux.

Il est évident qu'un retrait des troupes états-uniennes pourrait provoquer une guerre civile, mais ce risque existe aussi en maintenant les troupes dans le pays et leur maintien causera plus de morts parmi nos troupes et plus d'arrivées de militants musulmans. Dans ces conditions, les élections prévues en janvier prochain ne seront pas tenues ou manqueront de légitimité car elles n'auront pas lieu partout. Elles n'entraîneront pas la constitution d'un gouvernement légitime et les États-Unis devront donc continuer à combattre. Dans de telles conditions, une internationalisation des forces en présence est impossible car l'Irak est un bourbier et même les Polonais ont annoncé qu'ils voulaient diminuer leur présence. Pourtant, Kerry espère mobiliser assez de partenaires pour commencer à retirer des troupes dans six mois.

Aujourd'hui, nous n'avons plus que deux choix :

- ▶ reconnaître, comme l'a fait Kerry, que l'invasion de l'Irak était inutile et fixer une date de retrait, quelle que soit la situation. Cela pourrait provoquer une guerre civile, mais cela pourrait également pousser les Irakiens à proposer une solution indigène.

- ▶ continuer le combat et espérer obtenir assez de stabilité un jour pour organiser une élection. On ne pourra pas commencer le retrait dans six mois et on ne pourra pas internationaliser le conflit.

Quoi qu'il en soit, nous devons revenir sur ce que nous croyions.

## Madeleine K. Albright, Robin Cook



Madeleine K. Albright est ancienne secrétaire d'État états-unienne sous l'administration Clinton (1997-2001) et ancienne ambassadrice à l'ONU (1993-1997). Elle préside le National Democratic Institute, un organisme satellite de la National Endowment for Democracy.

Robin Cook est ancien ministre travailliste britannique des Affaires étrangères et des Relations avec le

### « Le monde doit s'investir en Afghanistan »

Source : International Herald Tribune

Référence : « The world needs to step it up in Afghanistan », par Madeleine K. Albright et Robin Cook, *International Herald Tribune*, 5 octobre 2004.

À une semaine des élections, il est temps de faire le bilan de notre action en Afghanistan. Ce que nous voyons y est troublant. Au lieu de la stabilité promise, l'Afghanistan est proche d'un État en déliquescence : les seigneurs de guerre règnent sur le pays, la production de drogue s'accroît et aide à financer les terroristes, les talibans sont une menace réelle et le manque de sécurité empêche le gouvernement Karzaï d'étendre son autorité et la population de vivre une vie normale. Cette situation va saper la crédibilité de l'élection et finalement pourrait être un danger pour l'Europe et les États-Unis.

Le problème est que le monde n'a jamais donné à l'Afghanistan l'attention qu'il mérite et les techniques utilisées n'ont jamais été en adéquation avec nos objectifs à long terme. Il y a aujourd'hui sept fois plus de soldats états-uniens en Irak qu'en Afghanistan en dépit de la menace posée par Al Qaïda et les Talibans. Les troupes et les fonds promis n'arrivent pas. Certes, on note des progrès, notamment dans la scolarisation, mais ces avancées seront vaines si nos tactiques sont mauvaises. Le monde aurait dû être plus ferme avec les seigneurs de guerre et les priver de pouvoir. Fautes d'actions en ce sens, le gouvernement n'a pas d'autorité et les États-Unis doivent s'appuyer sur des alliés non fiables.

Parlement. Il a démissionné du gouvernement de Tony Blair juste avant la guerre en Irak pour marquer son opposition au conflit.

Compte tenu de la situation, les Talibans redoublent leurs attaques à l'approche des élections.

La communauté internationale semble croire qu'il suffit d'élections pour construire une démocratie, mais nous en sommes loin. Il faut plus de troupes dans le pays et changer de politique vis-à-vis des seigneurs de guerre. Une stabilisation de l'Afghanistan est essentielle pour combattre Al Qaïda.

## Michelle Alliot-Marie



Michelle Alliot-Marie est la ministre de la Défense française. Membre de l'UMP elle est ancienne présidente du parti gaulliste, le RPR. Elle exerça auparavant ses talents d'expertise juridique au service de régimes autoritaires de la Françafrique, rédigeant aussi bien la Constitution de la République islamique des Comores que les Codes pénal et civil du Kivu.

### « L'explosion de la production de drogue en Afghanistan »

Source : Washington Post

Référence : « Afghanistan's Drug Boom », par Michèle Alliot-Marie, *Washington Post*, 6 octobre 2004.

L'élection présidentielle de samedi en Afghanistan sera un moment clé de l'histoire du pays. Pendant trois ans, la communauté internationale a fait un travail extraordinaire pour stabiliser le pays et construire l'avenir de son peuple. Durant mon récent voyage, j'ai eu l'opportunité d'apprécier le rôle essentiel des forces de l'OTAN, actuellement sous le commandement du général français Jean-Louis Py. Toutefois, malgré nos efforts, une question reste préoccupante : l'accroissement de la production de drogue.

Cette production touche 28 des 32 provinces du pays, emploie 1,7 million de personnes et s'élève à 3600 tonnes d'opium par an, les deux tiers de la production mondiale. Aujourd'hui, 90 % de l'héroïne qui arrive en France est afghane. C'est un problème de santé publique en Europe, mais cela déstabilise également la société afghane car elle enrichit les seigneurs de guerre. Développée dans des zones de non-droit, cette production permet d'alimenter financièrement les combattants talibans et comme 10 % de la drogue produite est consommée localement, le problème de santé est grave. Par ailleurs, cette culture endommage le développement économique.

La France et la communauté internationale sont concernés par ce problème. Il faut renforcer la police afghane et le système judiciaire, accélérer la démobilisation des milices, s'attaquer aux laboratoires, mais c'est insuffisant. Il faut créer une nouvelle force internationale travaillant spécifiquement sur cette question et encourager les agriculteurs à cultiver de nouvelles cultures. Il est également important de travailler avec les pays voisins sur cette question.

## Frederick Bonnart

---

Le colonel Frederick Bonnart est directeur éditorial de *Nato's Nations*, la revue semi-officielle de l'OTAN.

### « Le crépuscule ? pas nécessairement »

Source : International Herald Tribune

Référence : « Twilight ? Not necessarily », par Frederick Bonnart, *International Herald Tribune*, 6 octobre 2004.

Lentement, mais inévitablement, l'OTAN perd de son importance. Les populations des deux côtés de l'Atlantique posent de plus en plus de questions sur son utilité depuis que cette organisation a perdu son objectif initial. Pourtant, l'OTAN est une force qui pourrait être efficace pour la paix et pour la sécurité si ses membres s'engagent dans cette voix.

Pour gérer des situations dans lesquelles des pays membres refusent d'être impliqués, on a vu émerger le concept d'une OTAN « boîte à outil » dans laquelle des États membres pourraient mener des opérations approuvées par l'Organisation. C'est la base de la « coalition des volontaires » qui a conduit à l'invasion de l'Irak malgré l'opposition résolue de certains pays membres. Toutefois, comme ces pays ont des engagements nationaux, les forces utilisables par l'OTAN diminuent. Ainsi, en Afghanistan, l'OTAN a pris la tête d'une force de sécurité internationale qui est passée temporairement de 6 500 hommes à 10 000 hommes pour assurer la sécurité lors de l'élection. Dans le même temps, les États-Unis ont 20 000 hommes qui combattent les Talibans. En Irak, le décalage est encore plus important.

L'Afghanistan et l'Irak renforcent l'image de l'OTAN qui est par ailleurs le cœur du problème : initialement, ces deux conflits sont des conflits états-uniens, l'OTAN n'y a qu'un second rôle. Dès lors, elle n'apparaît plus comme une alliance, mais comme une supplétive des États-Unis. De ce fait, les nations alliées restent indifférentes aux appels à la participation dans cette alliance et les États-Unis s'en désintéressent. Pour garder l'organisation unie, des changements importants sont nécessaires. Il faut revoir les nominations aux postes de commandement et les nations européennes doivent réformer leurs armées. Les Européens doivent également cesser d'attendre que ce soient les États-Unis qui proposent des initiatives et les États-Unis doivent se rappeler qu'ils ont des devoirs envers l'Organisation. Les deux côtés doivent se souvenir que leur force réside dans l'alliance.

## R. Nicholas Burns



Ancien porte-parole du département d'État (1995-1997) et ambassadeur en Grèce (1997-2001), R. Nicholas Burns est l'ambassadeur états-unien à l'OTAN.

## « La guerre au terrorisme est le nouveau centre d'intérêt de l'OTAN »

Source : International Herald Tribune

Référence : « The war on terror is NATO's new focus », par R. Nicholas Burns, *International Herald Tribune*, 6 octobre 2004.

Le mois dernier, après un débat vif, l'OTAN a pris une mesure majeure à propos de son implication dans le programme d'entraînement des forces armées irakiennes. La nouvelle mission de l'OTAN ne pouvait pas être décidée à un moment plus critique et le président Ghazal al Yawar avait demandé avec insistance aux ambassadeurs de l'OTAN à Bruxelles de se dépêcher d'aider son pays à organiser l'élection. Ce rôle collectif dans l'aide à l'Irak avait été suggéré par **George W. Bush** dès le sommet d'Istanbul et l'accord des 26 membres de l'organisation est un message clair pour nos amis et nos ennemis : l'alliance peut parler d'une seule voix dans les moments graves et l'OTAN reste la plus efficace des alliances militaires au monde. \_Cela signifie que l'OTAN peut-être présente sur la ligne de front de la guerre au terrorisme. La décision de l'OTAN d'entraîner les forces en Irak tout en étant déployée en Afghanistan prouve que l'Organisation sait faire face aux défis stratégiques actuels. Le terrorisme a remplacé la menace soviétique et l'OTAN s'adapte.

Ironiquement, alors que bien des Européens ont accusé les États-Unis de se détourner de l'OTAN, c'est Washington qui a proposé la plupart des réformes de l'Organisation. L'OTAN change car malgré les différends entre ses membres, nous partageons les mêmes valeurs. L'OTAN a préservé la démocratie pendant la Guerre froide, elle la développe maintenant en Afghanistan et en Irak.

## Voltaire

*Voltaire* est le magazine quotidien d'analyses internationales de l'association « Réseau Voltaire pour la liberté d'expression » qui en détermine la ligne éditoriale. *Voltaire* est publié par les Éditions

Thomas Paine, 8, rue Auguste-Blanqui, 93200 Saint-Denis, France (SARL de presse 448 286 203 RCS Bobigny).

**Directeur de la publication** : Thierry Meyssan.

ISSN 1762-5157. Dépôt légal à parution. *Voltaire* est publié 200 fois par an et distribué à ses abonnés par courrier électronique au format PDF.

**Prix au numéro** (AlloPass) : Allemagne 1,85 € ; Belgique 1,12 € ; Canada 3 \$ ; Espagne 1,09 € ; France 0,56 € ; Hong-Kong 1 \$ ; Luxembourg 2,23 € ; Nouvelle-Zélande 2,99 \$ ; Pays-Bas, 1,15 € ; Royaume-Uni 1,5 £ ; Suisse 2,5 FS.

### Abonnements

trimestriel : particuliers 20 €, institutions et sociétés 50 €.

annuel : particuliers 72 €, institutions et sociétés 180 €.

Paiement électronique sécurisé : [www.reseauvoltaire.net/abonnement.php](http://www.reseauvoltaire.net/abonnement.php) .